

INSTRUMENTS

TEMOIGNAGES FLATTEURS.

Lors du départ de Mlle Victoria Cartier pour Paris, où elle allait compléter ses études musicales sous la direction des maîtres français, cette demoiselle, appréciant la qualité artistique du piano "Pratte" se fit expédier un de ces instruments à Paris.

Depuis son arrivée dans la capitale française, ce piano a été l'objet de l'admiration des pianistes et des fabricants de pianos parisiens qui l'ont examiné. Ces messieurs n'ont pas été peu étonnés de constater qu'il existât au Canada un piano possédant de si hautes qualités artistiques en même temps qu'une fabrication si solide et si soignée. Plusieurs d'entre eux adressèrent à Mlle Cartier des lettres très élogieuses sur le compte du piano "Pratte."

Voici du reste, une de ces lettres reçues par Mlle Cartier.

Paris, 63, rue Jouffroy, le 6 janvier 1897.

A Mademoiselle V. Cartier,

Ai-je besoin, Mademoiselle et chère élève, de vous dire que le piano Pratte dont j'ai joué l'autre jour chez vous, m'a tout à fait séduit ? Je vous l'écris simplement comme je le pense.

La sonorité et le mécanisme de cet instrument sont remarquables ; et, au lendemain d'un long voyage, je n'ai pas été peu étonné de le trouver non seulement en parfait état, mais très d'accord ; cela dénote une facture sérieuse et solide.

Soyez assez aimable pour, à l'occasion, transmettre mes sincères félicitations à M. Pratte et recevez, avec mes compliments bien sympathiques, l'assurance de mon entier dévouement.

(Signé)

EUGÈNE GIGOUT.

Il nous fait plaisir de constater le succès d'une industrie artistique canadienne qui a reçu en quelque sorte un diplôme d'honneur par les éloges que lui ont adressés les artistes de Paris, la ville par excellence pour la consécration des célébrités.

LES ACHETEURS DE LA CAMPAGNE

Une des difficultés que rencontre un acheteur de la campagne, dans le choix d'un piano, est la distance, quelquefois considérable, où il se trouve des grands magasins de pianos. Se trouvant dans l'impossibilité de visiter les magasins, il hésite naturellement avant de faire une acquisition aussi importante par correspondance et sans avoir vu l'instrument.

Pour un semblable achat, l'acheteur doit s'adresser à une maison de confiance et nous nous permettrons de signaler aux acheteurs de la campagne une maison qui fait depuis longtemps une spécialité de ce genre de commerce à la satisfaction de tous ses clients. Nous avons nommé la maison Pratte.

Depuis que cette maison a inauguré ce système de vente par correspondance, elle a eu un succès sans précédent, dû à la manière libérale avec laquelle elle a toujours traité ses clients.

La maison Pratte peut se vanter de posséder une clientèle plus étendue qu'aucune autre maison de pianos du pays. Nous avons mentionné dans le numéro de mars de L'ART MUSICAL, trois ou quatre ordres reçus par la maison de points très éloignés et qui montrent jusqu'où s'étendent les opérations de la maison.

La maison, n'employant pas d'agents, est en mesure d'offrir à ses clients des avantages réels, ainsi qu'aux personnes de la campagne qui désirent acheter par correspondance. Elle offre de payer les transports des pianos ou harmoniums et s'engage à reprendre, à ses frais, un instrument ainsi vendu s'il ne donne pas satisfaction.

M. Martinus Sieveking, l'éminent pianiste hollandais, durant son séjour à Montréal, est venu visiter les salles de vente de la Compagnie de Pianos Pratte.

M. Sieveking a beaucoup admiré le fini extérieur des instruments exposés, et après les avoir examinés au point de vue de leurs mérites artistiques, il les a déclarés, sans hésitation, hors de comparaison avec aucune autre marque de fabrique.

ENTRETIEN DES PIANOS.

On a tout dit sur le soin à donner à un piano. Il nous semble cependant qu'il y a bien des points sur lesquels on ne saurait trop souvent revenir et insister.

Il ne suffit pas de garder son piano à l'abri de la chaleur, de de l'humidité, de la poussière, du froid et des influences climatiques quelconques.

Il importe encore de veiller à ce qu'il conserve son accord parfait, sa tonalité et sa régularité de touche.

Une personne qui pratique constamment le piano, et que nous supposons posséder un bon instrument, doit, tous les trois ou quatre mois, le faire visiter par un accordeur expérimenté, qui fera le nécessaire pour le remettre au point.

Il y a un gros travers à éviter à cet égard et que nous voulons signaler. Bien des personnes, excellentes musiciennes, s'imaginent être capables d'accorder elles-mêmes leurs pianos. Sans médire de leurs connaissances, ni douter de leur adresse, nous leur ferons remarquer qu'il est difficile pour elles d'avoir à cet égard l'expérience de l'accordeur, à qui sont familiers tous les détails de la fabrication intérieure de l'instrument, et qui a fait une étude spéciale des petits accidents, ainsi que des remèdes à y apporter.

Nous croyons donc que, sous ce rapport, une main inexpérimentée peut causer bien du tort à un instrument, au lieu de remédier à un accident souvent insignifiant.

La question de tonalité est encore plus difficile à résoudre. Elle demande une oreille d'une parfaite sensibilité et une extrême dextérité de doigt.

Là encore la main du professionnel expert est la seule qui puisse utilement se permettre d'intervenir.

Si donc, vous avez un piano de prix, auquel vous tenez, faites-le souvent visiter par le meilleur accordeur que vous pourrez rencontrer dans votre ville.

UN CURIEUX AUTOGRAPHE

Le Conservatoire de Paris vient de s'enrichir d'un monument précieux, la partition autographe d'un opéra-comique de Gluck, *L'Arbre enchanté*. Cet ouvrage est un de ceux que Gluck écrivit pour la cour de Marie Thérèse, sur de simples vaudevilles ou des livrets d'opéras comiques français. *L'Arbre enchanté* était une pièce comique de Vudé, jouée à l'ancien Opéra-Comique de la foire Saint-Laurent vers 1758. Gluck mit cette pièce en musique, et la fit représenter à Vienne en 1762. Plus tard, lorsqu'il vint en France et réforma l'art lyrique, *L'Arbre enchanté* fit son apparition à Versailles, sur le théâtre de la Cour, à l'occasion d'une fête donnée en l'honneur du grand-duc Maximilien. L'ouvrage dormit ensuite pendant près d'un siècle, c'est-à-dire jusqu'en 1867, époque où il fut repris au petit théâtre des Fantaisies-Parisiennes, qui était sur l'emplacement actuel des Nouveautés.

Dans un salon, la maîtresse de maison s'avance souriante vers un invité :

— "Connaissez-vous la musique, monsieur ?"

L'invité, qui grille d'envie de se produire : — "Mais oui, madame, j'ai quelques connaissances en musique !"

— "Dans ce cas, cher monsieur, quand ma fille se mettra au piano, je vous prie d'être assez aimable pour lui tourner les feuilles."